

LES CLASSES MARINES - 1

L'ORDRE ET L'HETEROCLITE

Footing dans la forêt
La douche froide du chef de section

Des classes de « classe » dans la Royale ! Pas de réveils intempestifs au milieu de la nuit, pas de bardas pesants à trimpler au pas de course sur des kilomètres, pas de corvées humiliantes bien que le nettoyage à tour de rôle des chambrées et des latrines nous incombât. Pas de pompes punitives, pas de gradés hurlant des ordres absurdes.

J'avais la nette impression que dans la Marine, tous les hommes étaient respectables, et bien que quelques seconds Maitres ou Maitres soient plus tonitruants que les autres, tous les hommes étaient respectés.

J'espérai donc que l'affectation que l'on me proposerait soit en adéquation avec mon niveau d'étude : secrétaire, administratif ou formateur... Au mieux, musicien ou photographe.

Physiquement, les sollicitations les plus terribles restaient voisines de celles d'un camp de vacances.

Je supportai difficilement le footing matinal en T-shirt et short à travers les pins des forêts et les dunes, longeant l'océan. Il fallait tenir et ne pas trop traîner la patte derrière les foulées des plus sportifs de nos instructeurs. Le gradé de ma section, plus porté sur les canettes que sur les baskets, nous confiait à des seconds Maitres plus exaltés pour cet exercice. Réclamer un passage à l'infirmerie était plutôt déshonorant...

A moins d'avoir les pieds plats ou un souffle au cœur.

Au retour la bonne douche chaude, en cabines individuelles, dans la salle qui prolongeait nos chambrées, était appréciée.

Une après-midi où cet exercice fut organisé en dernière activité, nous eûmes la surprise de ne plus trouver d'eau chaude dans nos mélangeurs de douche, ni même de pression sur le côté bleu du robinet.

Passé le moment de désarroi ou d'invectives soutenues à l'encontre des sections du 1^{er} étage qui avaient asséché nos canalisations, quelques-uns d'entre nous décidèrent de se mouiller malgré tout. Nous étions peu mais le privilège du « chef » fut de recevoir l'onction de seaux d'eaux froides remplis à la chaîne dans les lavabos à travers les cris goguenards « Et un seau pour le chef ! » et les rires « bon enfant ». Si l'eau était très froide, Je garde de ce moment un souvenir plutôt chaleureux et un témoignage de la considération de mes camarades de chambrée, malgré le degré d'autorité qui m'avait été attribué.

Extrait de HOURTIN, UN AN A BORD
thebookedition.com

© jean paul cabot 2020

